

## RAPPEL

# Se fréquenter

NOÉ KLEIN, Montréal

*Au cours des dernières années, Noé Klein a tenté de déceler les normes amoureuses spécifiquement québécoises en menant une recherche sociologique sur les couples et les amitiés entre jeunes adultes québécois-es et français-es.*

J'ai rencontré Célia, une Québécoise de 24 ans fraîchement mise en couple avec un Français. Avec une naïveté mesurée, je cherchais à comprendre comment les relations amicales et amoureuses se construisaient et étaient reconnues comme telles. Célia me confiait alors :

*J'ai toujours aimé être en couple. Je trouve que c'est un beau projet. Juste de s'engager dans quelque chose, et de se laisser aller un peu plus aussi. Donner le droit à ses émotions, ne pas les retenir de façon un peu malaisée. « Faut pas que je lui dise ça parce qu'on est pas en couple », des choses comme ça...*

Je fus tout de suite interpellé par cette idée de ne pas pouvoir dire certaines choses hors du couple. À première vue, je pensais que Célia faisait référence à la phase de séduction qui se déroule entre des partenaires potentiel-le-s : laisser paraître son intérêt en se faisant désirer, jouer avec les codes jusqu'à la concrétisation de la relation, ce moment où l'on se fait suffisamment confiance pour ne plus mesurer chaque parole et chaque geste... Mais il s'agissait d'autre chose.

Au fil des entrevues, les participant-e-s québécois-es ont relevé unanimement une situation récurrente qui semblait échapper aux Français-es nouvellement arrivé-e-s : le couple est une étape avancée de la relation intime au Québec, qui implique un ensemble de comportements particuliers. Se mettre en couple, c'est consentir à se projeter dans l'avenir et à intégrer la vie de l'autre. Si l'on ne souhaite pas répondre à ce genre d'attentes, alors un modèle alternatif de relation existe : la fréquentation.

La régularité avec laquelle cette situation revenait dans les témoignages me fit comprendre bien vite que j'étais face à une convention apparemment étrangère à mon bagage culturel de Français. Ce n'étaient pas les comportements et le type d'interactions au sein de ces échanges qui m'étonnaient, mais bien le fait que cet ensemble de rapports intimes était déjà nommé et reconnu de la même manière chez les tou-te-s les Québécois-es que j'interrogeais. La fréquentation m'a été présentée comme une relation dans laquelle les partenaires apprennent à se connaître à un rythme qui leur est propre. Le plus souvent, la sexualité est au centre des échanges, et c'est autour de cette dimension que se construit progressivement l'orientation de la relation. Mais la chose sur laquelle l'accent était mis et où le doute n'était pas permis était la suivante : il ne s'agit pas d'un couple.

**« Ce qui distingue le couple de la fréquentation au Québec, c'est cette notion d'engagement. »**